

Discours de Rachid LAHLOU,  
Cérémonie de remise de la Légion d'Honneur,

Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères et Européennes,  
Madame la Vice-présidente du Sénat, Chère Bariza,  
Madame et Messieurs les Ambassadeurs,  
Chers amis, chers collègues,  
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord d'adresser un message de bienvenue à ma chère maman qui m'a fait l'honneur de venir du Maroc et d'être présente parmi nous aujourd'hui à cette cérémonie.

Bienvenue maman, je ne trouverai jamais les mots pour te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi.

C'est avec un grand honneur que je reçois aujourd'hui de vos mains, Monsieur Laurent Fabius, Ministre des Affaires Etrangères et Européennes, les insignes de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Merci d'avoir accepté de me remettre ces insignes et de nous accueillir aujourd'hui dans ce lieu hautement symbolique du rayonnement de la France sur le plan international, le Quai d'Orsay.

Je voudrais également vous remercier, tous, de votre présence aujourd'hui à mes côtés, et de votre soutien si précieux.

Je tiens tout particulièrement à remercier Asmae, ma femme, sans qui je n'aurai jamais pu poursuivre mon aventure humanitaire. Elle a toujours su m'encourager, me soutenir et m'accompagner. **Je lui dédie cette distinction.**

Je remercie aussi mes sœurs venues spécialement du Maroc, Fatima et Ibtissem, qui représentent symboliquement ici, avec ma mère, mes racines.

Je remercie également mes collègues qui m'ont accompagné dans cette aventure, ainsi que mes amis humanitaires qui n'ont cessé de nous encourager dans cette voie.

Je dois avouer que rien ne me destinait à ce parcours.

Je suis originaire de Fès, ville enracinée dans une tradition spirituelle et culturelle authentique ouverte sur le monde. C'est à l'école de la vieille ville, que mes professeurs marocains et français m'ont donné l'instruction et les connaissances, mais aussi la liberté de penser et le sens critique des choses. Le Centre Culturel Français de Fès a également contribué à mon ouverture sur la culture française.

Cette ville a vu fleurir pendant 12 siècles d'existence un nombre important de structures sociales et de fondations au service des personnes fragiles de toute origine, touchant même à la protection animal. La solidarité faisait partie du quotidien de cette capitale impériale du Maroc et je me rappelle quand, chaque jeudi, mon père m'associait à la distribution du pain aux pauvres.

En plus de la cellule familiale, mon parcours au sein des scouts marocains a été un catalyseur dès mon jeune âge pour l'engagement social.

Lorsque je suis arrivé en France comme jeune étudiant, le contraste était édifiant, il faisait froid !

Des études universitaires à Nancy, puis à Paris. Le mariage, puis une famille devenue française...

Mon engagement a continué naturellement en parallèle des études, conscientisant ainsi une citoyenneté pleine et assumée.

Cet engagement dans le tissu associatif culturel a été très enrichissant, mais n'a pas assouvi mon ambition de mieux servir la société. C'est le Secours Islamique France qui a été le grand tournant dans ma vie de jeune adulte. Lorsque l'on goutte à la potion magique de l'humanitaire, il est difficile d'en sortir, n'est-ce pas mes chers amis ?

J'ai certainement frustré mes parents qui voulaient que je sois cadre dans un ministère marocain. Cette frustration s'est traduite par l'humour légendaire de ma mère lorsqu'on lui demandait « Que fait ton fils ? ». Elle répondait avec malice « Il est directeur des mendiants », allusion à mon premier métier au Secours Islamique, la collecte de fonds.

Toujours à partir de mes traditions et de mes convictions spirituelles, j'ai pu trouvé le créneau qui réconcilie à mon avis le mieux l'appartenance citoyenne française et l'appartenance spirituelle musulmane à travers une action universelle, celle du social et de l'humanitaire.

C'est une action qui est le sens même de ma religion, servir les autres, soulager la souffrance, créer le lien et non la rupture. Une religion qui est au service de tous les Hommes afin de mettre en relief la générosité et la solidarité, deux valeurs universelles et fondamentales de l'islam, une religion malheureusement aujourd'hui mal perçue par certains de nos concitoyens, mal présentée et comprise par certains musulmans.

J'avais le souci de donner une bonne image de ma culture d'origine et de ma tradition musulmane, mais aussi une bonne image de la France notamment à l'étranger, participant ainsi au **dialogue des civilisations et non au choc des ignorances**.

Le Secours Islamique France a vu le jour dans un monde en pleine mutation avec la guerre des Balkans, la chute du bloc de l'est, puis les attentats terroristes en 1995 à Paris, conséquence du drame qui se déroulait en Algérie. De par son appartenance identitaire islamique, le Secours Islamique France a subi malgré lui les conséquences des actualités liées à l'islam en France et dans le monde.

Dans un contexte chargé et un monde emprunt de préjugés, le Secours Islamique France a dû déployer dès sa création en 1991 des efforts considérables pour corriger les idées reçues et expliquer le caractère humanitaire de son engagement, dénué de tout prosélytisme ou d'agenda politique et ce dans une transparence totale.

Les 30 m<sup>2</sup> que le SIF occupait à l'origine Avenue du Président Wilson à la Plaine Saint-Denis (93) servaient de bureau, accessoirement de dortoir, d'entrepôts, de réception et de cuisine. Notre ambition était déjà de devenir une grande organisation humanitaire française œuvrant aux côtés des personnes qui souffraient dans le monde.

Je savais que cette cérémonie allait être marquée par l'émotion car, au delà de la joie de recevoir cette distinction et toute la charge symbolique qui l'accompagne, **c'est la République qui reconnaît, qui distingue et qui honore**.

Cette distinction ne s'adresse pas à moi seul, elle gratifie un travail collectif qui a débuté il y a plus de 22 ans avec une jeune équipe sans expérience, à laquelle je suis reconnaissant et qui avait pour seul vœu l'espoir de soulager la peine et redonner le sourire.

Nous mesurons, 22 ans après, mes camarades et moi-même combien nous avons eu raison d'être raisonnablement obstinés. Nous savions que le soleil était notre ami et que l'eau jaillirait bien un jour, là où nous creusions des puits, là où des femmes et des hommes continuaient également à creuser tant que la terre n'avait pas dit son dernier mot.

Soulager, soigner, nourrir mais aussi aider au développement pour libérer l'homme de la servitude et du besoin : autant de tâches exaltantes menées dans un effort continu, sans relâche grâce à la volonté et à l'abnégation de tous les acteurs de l'organisation.

Je pense aussi à tous ceux qui nous aident à chaque instant : les bénévoles et les donateurs à qui nous ne dirons jamais assez merci.

Des femmes et des hommes de tous horizons nous ont confié leurs biens pour les porter à d'autres femmes et à d'autres hommes pour leur venir en aide et leur dire que par delà tant de frontières réelles ou imaginaires, culturelles ou idéologiques, ils ne les oublient pas.

Enfin, Monsieur le Ministre, cette décoration n'est pas pour moi un aboutissement, mais une responsabilité de plus, et donc un nouveau commencement pour mieux servir ceux qui sont dans le besoin, sans oublier notre rôle social grandissant en France.

**Merci.**